

Le Dimanche
de
Roubaix-Tourcoing
Hédonnaire
— illustré —
— publie dimanche —
— un nouveau feuilleton —
L'AMOUR SANS FARD
par Louis DESTHAL
Le numéro dix pages
contient à titre de supplément
20 pages de romans.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Rond et Métropole	3 mois, 22.00	6 mois, 40.00	1 an, 76.00
Autres départements	33.00	48.00	80.00
Belgique	33.00	48.00	80.00
Union Postale Tarif R.	33.00	48.00	80.00

ANNONCES

ROUBAIX	68 à 71, Grande-Rue, Tél. 54, 5.50, 19.00 et 45.00.
TOURCOING	26, rue Carnot, Tél. 57.
LILLE	8, rue Faidherbe, Tél. 17.07.
VALENCIENNES	19, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
MOUSSES	105, rue de la Station, Tél. 5.64.

MALADIES
de la PEAU
VICES du SANG
SPECIALITES
RENOMMEES
Laboratoire scientifique
PHARM. DU TRICHON
ROUBAIX
Quai de la Gare, tous les jours
Mon s'opère dimanche

HITLER que l'on croyait "démonétisé" va-t-il former un ministère avec von Papen et avec le concours de l'industrie lourde?

Berlin, 6 janvier. — M. Hitler accepterait peut-être à présent ce qu'il jugeait inacceptable en novembre. Si M. von Papen parvenait à vaincre les préventions personnelles du président Hindenburg, la formation d'un ministère de concentration nationale avec M. Hitler ne serait plus impossible.

La « Tagliche Rundschau » (dont les attaches avec le général von Schleicher sont connues) le signale aujourd'hui. Elle parle de « la clique nationaliste capitaliste » qui veut renverser le général-chancelier, jugé trop socialisant.

Le nouveau front contre le général comprendrait des personnalités de la haute finance comme le docteur Schacht et des représentants de la grosse industrie comme M. Silverberg (des Acieries réunies); le baron von Schroeder, chef qui est lié à l'entrevue Hitler-von Papen, est un homme de confiance de l'industrie lourde. Il semble que le général von Schleicher ne soit pas aussi maître de la situation que ses partisans l'affirment. L'entrée de M. Hitler serait de provoquer la chute du Cabinet von Schleicher en évitant une dissolution du Parlement.

Pour y parvenir, une intense propagande sera faite jusqu'au 24 janvier dans toute l'Allemagne contre le Gouvernement, afin d'entraîner la telle sorte la situation du chancelier qu'il n'ait plus à la rentrée du Parlement une autorité suffisante pour dissoudre le Reichstag.

Les nationaux-socialistes s'efforcent, d'autre part, de gagner à cette campagne le concours des nationaux allemands et des « Casques d'acier » qui, depuis la chute du Cabinet von Papen, ne sont plus favorables au général von Schleicher.

Les nationaux allemands et le Stahlhelm disposent, en outre, de personnalités influentes qui pourraient intervenir auprès du maréchal en vue d'une candidature de M. Hitler à la chancellerie du Reich.

C'est dans ce sens qu'on peut interpréter les paroles de M. von Papen, disant que son entrée avec M. Hitler à Cologne a porté sur le rétablissement du front de Bad-Harzburg.

Le plan de bataille du parti raciste

Berlin, 6 janvier. — L'entrevue que M. Hitler a eue mercredi avec l'ancien chancelier von Papen et les renseignements recueillis dans les milieux nationaux-socialistes permettent d'entrevoir la tactique que le chef du parti raciste se propose d'adopter contre le chancelier von Schleicher. La solution idéale pour M. Hitler serait de provoquer la chute du Cabinet von Schleicher en évitant une dissolution du Parlement.

Pour y parvenir, une intense propagande sera faite jusqu'au 24 janvier dans toute l'Allemagne contre le Gouvernement, afin d'entraîner la telle sorte la situation du chancelier qu'il n'ait plus à la rentrée du Parlement une autorité suffisante pour dissoudre le Reichstag.

Les nationaux-socialistes s'efforcent, d'autre part, de gagner à cette campagne le concours des nationaux allemands et des « Casques d'acier » qui, depuis la chute du Cabinet von Papen, ne sont plus favorables au général von Schleicher.

Les nationaux allemands et le Stahlhelm disposent, en outre, de personnalités influentes qui pourraient intervenir auprès du maréchal en vue d'une candidature de M. Hitler à la chancellerie du Reich.

C'est dans ce sens qu'on peut interpréter les paroles de M. von Papen, disant que son entrée avec M. Hitler à Cologne a porté sur le rétablissement du front de Bad-Harzburg.

La Légion d'honneur et la médaille militaire au titre des réserves

Paris, 6 janvier. — « Le Journal » (édition départementale), publie l'information suivante:

« Les vices fonction s'est emparée ces jours derniers de candidats à la décoration dans la Légion d'honneur et à la Médaille militaire au titre des réserves, à l'annonce en raison du manque de crédits, du rev. 4 « sine die » de la promotion. Le fait est malheureusement exact. La grande circulaire émise par le personnel supplémentaire qui résume le travail accompli pendant l'année n'a pas été publiée. On a dû attendre jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Mais ce n'est pas absolument certain ».

Une solution s'impose. Si les ministères de la Guerre et des Finances consentent à accorder les fonds nécessaires, le retard pourrait bien-être prévenu.

La réunion des ministres en Conseil de Cabinet

Paris, 6 janvier. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin, en Conseil de Cabinet au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Paul-Boncour, président du Conseil.

M. le Président du Conseil s'est entretenu avec ses collègues des affaires courantes de politique extérieure.

Sur la proposition du ministre de l'Agriculture, le Conseil de Cabinet a décidé de constituer, sous la présidence de M. le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Economie nationale une commission inter-ministérielle chargée d'étudier une meilleure organisation de la fabrication et de la vente des engrais azotés. M. le ministre de l'Agriculture a mis ses collègues au courant de la situation du marché du blé.

Les réformes financières

Le Conseil de Cabinet ne s'est pas occupé, ce matin, des réformes financières. M. Chéron, en effet, appelé d'urgence à Lisieux, n'a pu assister qu'à début des délibérations. Le ministre des Finances compte être de retour de Lisieux à Paris avant 16 h. 30, pour assister au Conseil des ministres.

En ce qui concerne les affaires extérieures, M. Paul-Boncour a indiqué au Conseil qu'il attendait de connaître l'ordre du jour de la prochaine réunion pour décider s'il partirait pour Genève à cette occasion. Il a précisé toutefois qu'il comptait s'y rendre pour la reprise des travaux de la Conférence de désarmement à laquelle il doit présenter le plan français d'organisation de la paix.

Le remorquage de l'« Atlantique »

M. Léon Meyer, ministre de la Marine marchande, a mis le Conseil au courant de son voyage à Cherbourg, en raison de l'incendie de l'« Atlantique » et entrepris pour participer à l'enquête qui va se poursuivre très activement. Il a fait connaître l'état des malades et les efforts actuellement fournis pour ramener dans un port l'épave du navire.

M. Léon Meyer a annoncé à ses collègues que le paquebot serait peut-être remorqué à Cherbourg au lieu du Havre, ce premier port étant plus rapproché de la position actuelle du bateau.

Cette décision ne serait prise cependant que si l'on constatait une diminution de la résistance de l'épave et si la résistance de la mer venait gêner les opérations.

(Lire la suite page 2).

A L'ACADEMIE D'AGRICULTURE



(Photo H. Menard)
M. CHARLES MAURAIN qui vient d'être élu à l'Académie d'Agriculture.

La balance commerciale reste favorable en Allemagne

D'après le bulletin de l'Office pour l'étude de la conjoncture, le bilan du commerce extérieur allemand pour 1932 présente un excédent des exportations sur les importations de 1 milliard 400 millions de marks contre 2 milliards 800 millions de marks en 1931.

— On mande de Chongking que 20.000 soldats et 3.000 civils ont été tués, au cours de la guerre civile qui continue à faire rage dans la province de Szechuan. Depuis la fondation de la République chinoise, il y a 22 ans, c'est la quatre-vingt-dixième guerre civile qui scie dans cette province.

Les remorqueurs ramènent vers Cherbourg l'épave de l'« Atlantique »

EN VOULANT MONTER A BORD, UN LIEUTENANT A LE PIED DROIT BROYE



En haut: A gauche: L'« Atlantique » en feu. — A droite: PENDANT LA PREMIERE ENQUETE DU MINISTRE DE LA MARINE MARCHANDE: De gauche à droite: LE VICE-AMIRAL LE DO, PRÉFET MARITIME de Cherbourg; M. LÉON MEYER ET LE CAPITAINE SCHOEFS, COMMANDANT DE L'« Atlantique ».

En bas: A gauche: M. LÉON MEYER AU MILIEU DES RESCAPÉS. — A droite: LES TROIS EMPLOYÉS QUI SE TROUVAIENT A BORD DU PAQUEBOT ET QUI FURENT SAUVÉS DANS DES CONDITIONS DRAMATIQUES. De gauche à droite: M^{me} G. JACQUES, manœuvre; M^{me} CHAMPAGNAT, manœuvre, et M^{me} de LONA, vendeuse.

Paris, 6 janvier. — Selon des renseignements parvenus de Cherbourg au ministère de la Marine marchande, les remorqueurs qui ramènent au Havre l'épave de l'« Atlantique » se rapprochent des côtes de France. Soixante-huit seulement des équipages ont été sauvés.

Vendredi matin, le remorqueur « Abeille-21 », qui avait été envoyé au secours de l'« Atlantique », a pu se joindre aux autres remorqueurs vendredi, à 7 heures.

Le remorquage est difficile

On a annoncé jeudi après-midi que l'« Atlantique » avait été pris en remorque par le « Minotaure ». Il semble bien que ce remorquage n'ait guère été sans rencontrer quelques difficultés, compréhensibles d'ailleurs, si l'on s'en rapporte à ce radio émanant du commandant Schoefs et reçu jeudi, à 21 h. par le Compagnon Sud-Atlantique: « Radio « Abeille-24 » à Sud-Atlantique.

« Je suis sur « Abeille-24 ». J'ai gardé devant moi le remorqueur « Bodezée », ayant suivi une remorque à l'avant. Le « Minotaure » restera cette nuit avec un remorqueur à l'arrière sans tirer pour essayer d'équilibrer le navire. Nous monterons demain à bord. Je pense réussir à prendre la remorque à l'avant avec deux « Abeilles » et le « Mastodonte ».

On apprend à Bordeaux que l'incendie du paquebot de l'« Atlantique » ayant notamment éliminé d'intensité, le commandant Schoefs se propose de monter à bord vendredi après-midi. Aïdés de plusieurs de ses hommes, il tentera de faire remorquer son navire par l'avant. On sait, en effet, que celui-ci est lié par l'arrière et la manœuvre de remorquage est rendue de ce fait très pénible.

En tout cas, le commandant Schoefs, qui se trouve sur les lieux, à bord d'un remorqueur, se tient prêt à tout événement.

Le remorqueur « Ramier » vient de rentrer à Cherbourg. L'officier des équipages qui le conduit dit que le commandant Schoefs a été extrêmement affecté quand il a vu ce qui restait de son beau navire d'où des flammes s'échappaient encore.

Un pénible accident: Un officier réchappé a le pied broyé

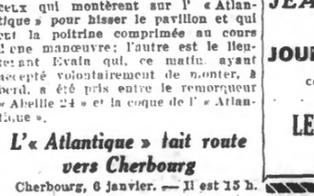
L'accostage du remorqueur « Ramier » a été très pénible. Il a été marqué par un pénible accident. Un des officiers réchappés de l'« Atlantique », qui accompagnait le commandant Schoefs, a eu le pied droit broyé.

D'autre part, le « Ramier » et l'« Abeille-24 », au cours de l'accostage, se sont aboyés et se sont fait des avaries. Le convoi qui conduit l'« Atlantique » au Havre lutte contre un fort courant. Il n'a pas pu avancer depuis vendredi matin, à 8 heures.

Le « Abeille 24 » rentre à Cherbourg avec deux blessés

Cherbourg, 6 janvier. — Le remorqueur « Abeille 24 » qui a participé au remorquage de l'« Atlantique » vient d'arriver à Cherbourg avec deux blessés: ce sont le radio-télégraphiste Hébert, de l'« Abeille 24 », l'un de ceux qui montèrent sur l'« Atlantique » pour hisser le pavillon et qui eut la poitrine comprimée au cours d'une manœuvre; l'autre est le lieutenant Evain qui, ce matin, ayant accepté volontairement de monter à bord, a été pris entre le remorqueur « Abeille 24 » et la coque de l'« Atlantique ».

LES HOSTILITÉS SINO-JAPONAISES



L'EXODE DES PAYSANS CHINOIS ABANDONNANT LES RÉGIONS OCCUPÉES PAR LES TROUPES JAPONAISES.

LA CAPTURE d'un missionnaire lillois par des brigands chinois

Paris, 6 janvier. — Selon des renseignements parvenus de Cherbourg au ministère de la Marine marchande, les remorqueurs qui ramènent au Havre l'épave de l'« Atlantique » se rapprochent des côtes de France. Soixante-huit seulement des équipages ont été sauvés.

Vendredi matin, le remorqueur « Abeille-21 », qui avait été envoyé au secours de l'« Atlantique », a pu se joindre aux autres remorqueurs vendredi, à 7 heures.

quand le puissant remorqueur de haute-garde l'« Abeille 24 » qui, parti hier à 14 h., avait à bord le commandant Schoefs, le capitaine Gaston, le lieutenant Evain et quinze hommes d'équipage, est de retour au port. Ce matin, il n'apparaissait comme probable que les remorqueurs traînant l'épave du paquebot changeraient de direction et abandonneraient la route du Havre, tout qu'il leur avait été primitivement dit. L'entêtement, qui eût, les trois remorqueurs ont mis le cap sur Cherbourg.

Dans le courant de l'après-midi, ils étaient à vingt milles environ de ce port. Ils marchent à la vitesse réduite de trois nœuds, coupés par de longs arrêts. Il est encore trop tôt pour donner l'heure approximative de l'arrivée du transatlantique à Cherbourg. Ce sera peut-être demain à la première lecture.

(Lire la suite page 2).

LA MORT DE M. COOLIDGE

Paris, 6 janvier. — M. Paul-Boncour, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a fait porter, vendredi matin, ses condoléances personnelles à l'ambassade des Etats-Unis, à l'occasion de la mort du président Coolidge, par M. Raveller, consul général, sous-chef du protocole.

Est-ce un mot d'espoir qu'elle a prononcé ?



Albin de Kéravel avait reconnu avec les yeux de son âme. Il fit un pas et tendit les mains.

— Mademoiselle! Vous!... Ah! est-ce possible... Vous êtes venue! Ob! merci.

— Certes, dit-elle, je n'aurais pas dit... mais Rosca m'a dit que vous attendiez un mot... je vous l'apporte.

— Et c'est...

Ce mot, dont dépend la vie d'Albin de Kéravel, on le connaît en lisant le roman tour à tour tendre, amusant et dramatique du brillant écrivain

JEAN DE KERLECO
dont le
JOURNAL DE ROUBAIX
commencera prochainement la publication

LES TROIS MESSIEURS DE KÉRAVEL

Le tricentenaire de Vauban

Paris, 6 janvier. — Le président de la République vient d'accepter la présidence du Comité d'honneur des célébrations commémoratives du tricentenaire de Vauban que le ministre de la Guerre se propose d'organiser au cours de l'année 1933, d'accord avec l'Association des Sociétés savantes de Bourgogne et avec les descendants de l'illustre maréchal.

Quatorze évènements de l'école civile d'avis militaires ont été prévus à Brive-la-Gaillarde, les plus importants étant la manifestation de la frontière germano-polonoise de Haute-Brie, afin d'apprécier, ce pays qui détient le salut de la patrie allemande.

Tous les pèlerins de la « Grande-Bretagne » sont invités à être transportés à Strasbourg.

DÉTECTIVES A QUATRE PATTES

Comment peut être utilisé le flair merveilleux des chiens

LES EXPLOITS DES PISTEURS « DICKOP », « MASCOTTE » ET « MARION »

Elle a retrouvé le portefeuille! C'est sur cette exclamation joyeuse que M. Théo Barbe, le propriétaire des fameux chiens pisteurs « Dickop », « Mascotte » et « Marion » faisait son entrée jeudi à la fin de la matinée dans sa coquette maison de Meslin-Evêque où nous l'attendions.

Modestement tapi entre une ligne de chemin de fer et la grande route de Bruxelles, ce petit village du Hainaut est maintenant en passe de devenir célèbre: il abrite les meilleurs chiens détectives de Belgique et peut-être du Continent, patiemment dressés, minutieusement mis au point par leur propriétaire, M. Barbe.

Pour justifier ce premier bulletin de victoire de la journée qu'il annonce si joyeusement, M. Barbe nous conte que, ce matin-là, « Mascotte », un magnifique malinois de dix ans avait retrouvé, en plein champ, à deux kilomètres de l'endroit où il avait été vidé un portefeuille vide de son contenu et son flair rarement en défaut avait amené la vaillante bête à proximité de l'endroit où il sera facile à la justice de découvrir le voleur.

Mais c'est là un épisode entre mille autres et dont nous conterons plus tard les passionnantes phases. C'est d'abord assez quelle confiance on peut faire aux remarquables limiers de Meslin-Evêque et à leur maître quand on saura que sept condamnations à mort en huit ans ont prouvé les merveilleuses qualités de ces chiens dont on ne peut oublier l'objet lancé au loin.

C'est alors qu'on commence la phase principale de l'éducation du chien de piste: le développement du flair et comme le dit si bien leur maître, « de leur mémoire olfactive ».

Car, si l'homme retient grâce à sa mémoire usuelle, tel paysage ou tel endroit que ses yeux ont déjà rencontré, le chien reconnaît partout les lieux par son flair et en promenant son museau dans la poussière du chemin il suit une trace que le plus rusé des Peaux-Rouges ne pourra déceler de toute l'acuité vaine de ses yeux.

Autant d'individus, autant d'émanations « Sul generis », autant d'odeurs classées pour ainsi dire, et un chien pisteur engagé sur une trace dont il a repéré la première émanation ne se laissera mettre en défaut par aucune autre même parasite et voisine.

On s'ingénie donc au début à marcher pendant une vingtaine de mètres puis à lâcher le chien qui vient retrouver l'homme au bout de cette ligne active. Ici encore on recalera les distances, on ne trace même plus à l'œil, le compère complaisant par la bête afin qu'elle le découvre plus sûrement. Une simple trace de pas et le chien de piste, le nez au sol partira bientôt rejoindre celui qui a inconsciemment tracé cette piste et à de très longues distances par là.

Il suffira même, quand l'entraînement sera parfait, de mettre le chien



« MASCOTTE » ET « DICKOP », LES FAMEUX CHIENS DÉTECTIVES BELGES AVEC LEUR PROPRIÉTAIRE, M. BARBE

Un « objetteur de conscience » se constitue prisonnier à Paris

Paris, 6 janvier. — « Objetteur de conscience », M. Gérard Leretour, habitant Nancy, se réfugia, en 1929, en Belgique pour ne pas avoir à accomplir son service. Il fut condamné à trois ans de prison par le tribunal militaire de Meurthe-et-Moselle, condamné continuant. Or, M. Leretour s'est présenté ce matin à la place de Paris, afin de se mettre à la disposition de l'autorité militaire.

L'objetteur de conscience, qui était accompagné de son avocat, M^{re} Gaston Chazette, du barreau de Paris, a été assigné à la caserne de Latur-Maubourg, en attendant d'être ramené à Nancy, où il comparaitra de nouveau devant le tribunal militaire.

(Lire la suite page 2).

LES RELATIONS COMMERCIALES FRANCO-SUISSES

Berne, 6 janvier. — Le C. usell fédéral a approuvé la prorogation provisoire, pour trois mois, de l'entente commerciale franco-suisse.

SIR JOHN SIMON ET LADY SIMON: A MONTE-CARLO

Paris, 6 janvier. — Le président de la République vient d'accepter la présidence du Comité d'honneur des célébrations commémoratives du tricentenaire de Vauban que le ministre de la Guerre se propose d'organiser au cours de l'année 1933, d'accord avec l'Association des Sociétés savantes de Bourgogne et avec les descendants de l'illustre maréchal.

Quatorze évènements de l'école civile d'avis militaires ont été prévus à Brive-la-Gaillarde, les plus importants étant la manifestation de la frontière germano-polonoise de Haute-Brie, afin d'apprécier, ce pays qui détient le salut de la patrie allemande.

Tous les pèlerins de la « Grande-Bretagne » sont invités à être transportés à Strasbourg.

LES RELATIONS COMMERCIALES FRANCO-SUISSES

Berne, 6 janvier. — Le C. usell fédéral a approuvé la prorogation provisoire, pour trois mois, de l'entente commerciale franco-suisse.

SIR JOHN SIMON ET LADY SIMON: A MONTE-CARLO

Paris, 6 janvier. — Le président de la République vient d'accepter la présidence du Comité d'honneur des célébrations commémoratives du tricentenaire de Vauban que le ministre de la Guerre se propose d'organiser au cours de l'année 1933, d'accord avec l'Association des Sociétés savantes de Bourgogne et avec les descendants de l'illustre maréchal.

Quatorze évènements de l'école civile d'avis militaires ont été prévus à Brive-la-Gaillarde, les plus importants étant la manifestation de la frontière germano-polonoise de Haute-Brie, afin d'apprécier, ce pays qui détient le salut de la patrie allemande.

Tous les pèlerins de la « Grande-Bretagne » sont invités à être transportés à Strasbourg.

Cet entraînement quotidien, nous avons vu en quoi il consiste. De jeunes bêtes de quelques semaines apprennent à « rapporter »: c'est là le premier stade. La maître jette un morceau de bois et le chien pris d'une folle gaieté court à l'objet mais il apprendra bientôt à le ramener en émettant une caresse, à petits pas, l'échelle souple, ramassé sur ses jarrets... On recule la distance, le chien obéit maintenant à l'ordre et l'apporte

(W. W. P.)
Sir John Simon, délégué de Grande-Bretagne à la Société des Nations, et Lady Simon viennent d'arriver à Monte-Carlo